

Chapmanacris Dirsh, 1959b, p. 21-22

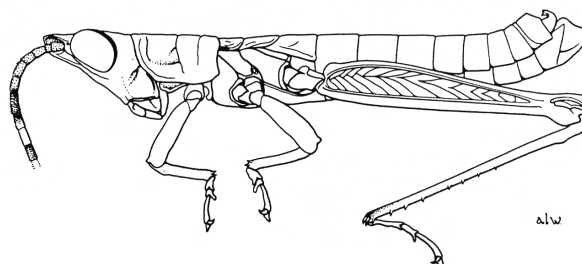
Espèce-type : *Chapmanacris sylvatica* Dirsh, 1959b, par désignation originale et monotypie

Genre afrotropical monospécifique.

***Chapmanacris sylvatica* Dirsh, 1959**

Chapmanacris sylvatica Dirsh, 1959b, p. 22, 23, fig. 1

Holotype mâle, Ghana, Esuboni Forest, NHM Londres



Chapmanacris sylvatica mâle, d'après Dirsh (1959b)

Citations bibliographiques

Chapmanacris

-- Jago, 1964a, p. 196, 199, 200

Chapmanacris sylvatica

-- Chapman, 1961, p. 240, fig. 1 ~

1962, p. 10, 58

-- Dirsh, 1959b, p. 21-23, fig. 1 ~ 1965,

p. 148-150, fig. 110a-g

-- Jago, 1967b (clé), p. 241 ~ 1968, p.

226-227

Chapmanacris sylvatica

-- Johnston, 1968, p. 121-122

-- Kevan, 1977, p. 62

-- Kevan *et al.*, 1971, p. 125-128, [210],

figs. 1a-g, 2a-b, pl. 2 : f. a-d

-- Mestre & Chiffaud, 1997, p. 115 ~

2006, p. 99, 1 carte

-- Otte, 1994b, p. 1

Distribution géographique

Ghana (Chapman, 1961, 1962 • Dirsh, 1959b, 1965 • Jago, 1967b, 1968 • Kevan *et al.*, 1971 • Kevan, 1977 • Mestre & Chiffaud, 1997)

Ce sont les seules signalisations.

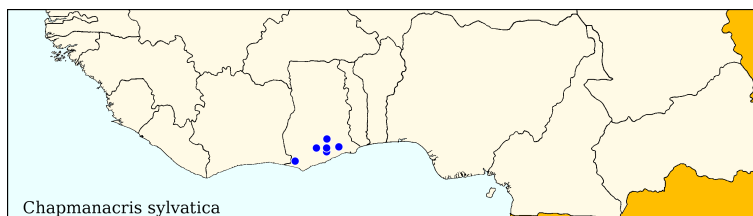
Iconographie

Habitus (*im.* : Dirsh, 1959b, 1965, ♂ •

Kevan *et al.*, 1971, ♂♀) - **Autres morph.**

(Chapman, 1961 • Dirsh, 1959b, 1965) -

Anat. (génit. ♂♀ : Dirsh, 1959b, 1965 • Kevan *et al.*, 1971)



Bio-écologie

Il s'agit d'une espèce totalement aptère de la zone forestière. Elle n'a été citée jusqu'ici que du Ghana et les quelques informations disponibles proviennent de Chapman (1962) et, surtout, de Jago (1968).

Ce dernier indique qu'on la trouve dans les clairières en forêt et dans les zones ouvertes le long des cours d'eau. Les jeunes ligneux dans les recrûs forestiers à croissance lente générés par l'exploitation du bois sont notamment un habitat très apprécié, de même que pour d'autres acridiens de clairières.

Les adultes ont été observés plus ou moins toute l'année et les juvéniles de juin à novembre. Les femelles vivaient jusqu'à 6-7 mois. Jago pense qu'il y a une reproduction continue avec probablement 2 générations par an. Comme tous les Pyrgomorphidae, ainsi que le confirme le contenu des tubes digestifs, l'espèce est non-graminivore. Jago indique aussi, outre le saut ou le fait de se cacher en tournant autour du support, un réflexe de catalepsie en cas de menace, à l'image de certains phasmes.